

ETABLISSEMENT D'ACCUEIL PETITE ENFANCE

PROJET EDUCATIF ET PEDAGOGIQUE

**Micro-crèche interentreprises
Le Jardin des Galipes**

Sommaire

INTRODUCTION

I. LE FONCTIONNEMENT PEDAGOGIQUE

- 1) L'importance de la parole
- 2) L'individuation et le respect des rythmes
- 3) La socialisation
- 4) L'enfant et les autres en âges mélangés

II. LA SEPARATION

LA PERIODE D'ADAPTATION

III. L'ACCUEIL : CONDITION D'UNE SEPARATION

IV. LE SOMMEIL

LE ROLE DE L'OBJET TRANSITIONNEL OU « NIN-NIN, DOUDOU »

V. LES REPAS

VI. POSER DES LIMITES, C'EST NECESSAIRE

VII. SOINS ET HYGIENE

VIII. L'ACQUISITION DE LA PROPRETE

IX. L'ACQUISITION DU SCHEMA CORPOREL

X. LE JEU ET LES ACTIVITES

MIXITE DU JOUET ET DU PERSONNEL

XI. LE PARTENARIAT

XII. SYNTHESE – BUTS DE CE PROJET PEDAGOGIQUE

CONCLUSION

INTRODUCTION

La micro-crèche « Le Jardin des Galipes» est située 81 rue Léon Bourgeois à Pierry.
Elle est ouverte tous les jours de la semaine, excepté le week-end, soit du lundi au vendredi de 7h15 à 18h45. Elle est fermée cinq semaines dans l'année.

Les enfants accueillis sont les enfants des salariés des entreprises adhérentes à l'association gestionnaire et à jour de leur cotisation, dans la limite du nombre de places réservées par chacune d'elles, auxquels peuvent s'ajouter des enfants hors entreprise, accueillis en occasionnel ou avec des contrats d'accueils ponctuels, lors de places disponibles.

Il s'agit d'une structure proposant des accueils réguliers, occasionnels et d'urgence. Les enfants inscrits peuvent être acceptés dès l'âge de 2 mois jusqu'à leurs 3 ans. Ils peuvent être inscrits en régulier et bénéficient d'un contrat d'accueil défini en fonction des besoins des familles ou bien d'un accueil occasionnel qui ne nécessite pas de réserver forcément une place à l'avance.

Dans notre structure, tous les enfants sont en âges mélangés et il n'existe pas de système de référent. Ainsi, plusieurs personnes peuvent être amenées à s'occuper de l'ensemble des enfants présents, ce qui présente l'avantage de rendre les enfants plus sociables et d'essayer d'éviter une relation de dépendance à une personne bien spécifique de l'équipe. Pour le personnel, cela représente un travail très diversifié géré par une organisation du travail bien structurée.

I. LE FONCTIONNEMENT PEDAGOGIQUE

1. L'importance de la parole

En faisant du petit d'homme un être à part entière, Françoise DOLTO a porté un autre regard sur l'enfant. Le bébé est une personne, ce qui signifie que dès sa naissance, il possède déjà en lui tout ce qui va lui permettre de grandir, à condition que l'adulte le considère comme un être capable de compréhension et non comme un être primitif. En effet, le langage est le propre de l'homme ; sans lui, un nourrisson ne peut pas se développer. Il a besoin de savoir qu'il est compris lorsqu'il pleure, par exemple : il utilise le seul moyen de communication dont il dispose au début de la vie. L'adulte (parents et auxiliaires) doit faire l'effort d'interpréter ses pleurs et de faire preuve d'empathie (capacité à se mettre à la place de quelqu'un d'autre). Peu importe s'il ne comprend pas le sens des mots : il saura percevoir ce qu'ils contiennent comme affects, émotions et complicité.

Parler à un enfant est essentiel : tous ces échanges lui permettront de se construire, de grandir, de mettre du sens sur ses expériences, de se situer dans le temps, de s'aventurer dans l'exploration du monde et aussi de surmonter l'épreuve de la séparation. Quand maman ou l'auxiliaire dit : « Je vais chercher le biberon », le bébé comprend très vite que son attente ne doit pas être source d'angoisse et qu'elle sera récompensée.

Les auxiliaires savent combien la verbalisation occupe une place importante dans la relation avec l'enfant (au moment du repas, des changes, de la sieste, en activités...), cela fait de lui un être que l'on considère et que l'on individualise.

2. L'individuation et le respect des rythmes

Au sein du multi-accueil, le bébé apprend à être avec les autres, mais à condition que son individualité, son histoire, sa sensibilité et sa maturité soient respectées. La socialisation du bébé présente un véritable intérêt pour son développement, à condition qu'elle s'accompagne d'un souci de protection de son individualité. Tout d'abord parce qu'aucun enfant ne ressemble à aucun autre. Ainsi, par exemple, tel nourrisson préférera dormir sur le dos et un autre sur le côté pour attraper son pouce. Un autre prendra souvent son biberon mais en petite quantité, contrairement à un autre qui sera plus gourmand. Nous cherchons à préserver, dans la mesure du possible, le rythme de chaque enfant dans un souci de confort de l'enfant, car il a sa place dans l'organisation de notre fonctionnement. Lorsque les parents travaillent, les enfants sont souvent réveillés le matin ou couchés le soir à des moments déterminés par les rythmes de vie des adultes : l'enfant s'y ajuste progressivement (mais il ne s'agit pas forcément de son rythme à lui). Cependant, ce n'est pas une raison pour que, pendant la journée, en l'absence de ses parents, un nourrisson soit conditionné à dormir et à manger comme tous les autres, ou que l'auxiliaire lui donne son biberon, alors qu'un autre a bu avant lui au matin ; à la crèche, nous demandons l'heure à laquelle l'enfant a pris son premier biberon pour connaître l'heure du prochain. Devenir un être social n'est pas se confondre dans un groupe.

Elever un enfant, c'est favoriser sa croissance et son autonomie. Il peut y avoir problème lorsque l'adulte a envie de sauter des étapes. Les adultes (et les auxiliaires) sont là pour encourager les enfants à aller de l'avant, pas pour les bousculer. Certains parents précipitent souvent les choses simplement par ignorance, surtout lorsqu'il s'agit d'un premier enfant où les repères manquent. A

quel âge va-t-il s'asseoir ? Manger à la cuillère ? ... Le personnel de crèche respecte le niveau d'acquisition de chaque enfant, il leur demande de progresser, mais à leur rythme. Ex : s'asseoir seul à table, monter seul sur le toboggan, ce n'est pas l'adulte qui le monte dessus, etc. C'est pourquoi il fait avec l'enfant pour qu'il soit acteur, mais il ne fait jamais à sa place pour que le résultat demandé soit plus rapide ou mieux exécuté.

3. La socialisation

Attachement, séparation et socialisation sont trois temps d'un parcours psychologique pour les enfants.

Un mode d'accueil tel que la crèche doit s'organiser autour de trois besoins chez l'enfant, à savoir :

- établir une relation affective privilégiée, généralement avec la mère,
- s'ouvrir à d'autres enfants,
- s'investir dans des relations avec des adultes qui ne lui sont pas familiers au départ, à d'autres lieux.

En fait, un bébé ne peut véritablement s'ouvrir aux autres que s'il a acquis des bases de sécurité intérieure et s'il a appris en douceur à se séparer de sa mère. La crèche est seulement bénéfique au tout-petit si son accueil a été soigneusement préparé (nous aurons l'occasion d'y revenir).

La socialisation correspond à l'espace de la rencontre élargie au-delà de la famille : elle est un facteur d'enrichissement intellectuel et affectif pour l'enfant puisqu'il va apprendre à devenir autonome physiquement et affectivement. Cependant, il faut savoir que plus un enfant est petit, plus ses capacités de perception, de raisonnement et d'apprentissage sont dépendantes de la qualité de la relation qu'il établit avec son environnement ; environnement relationnel qui ne se limite pas à sa mère, mais également à son père, à sa famille, aux personnes qui s'occupent de lui dans la journée. Ainsi, un enfant possède des capacités innées de socialisation qui a pour effet de renforcer ses acquisitions. Préparer un enfant à s'ouvrir en confiance aux autres est possible si le bébé se trouve dans un mode de garde de qualité, sécurisant pour lui et pour ses parents.

4. L'enfant et les autres en âges mélangés

A la micro-crèche Le Jardin des Galipes, les enfants vivent ensemble, sans distinction dans le même espace : les bébés sont en contact avec les grands et réciproquement. Il n'existe pas de cloisonnement par section : ce système présente un enrichissement à différents niveaux, ce qui n'empêche pas les enfants d'une même tranche d'âge de retrouver un plaisir évident à être ensemble.

La relation maman-bébé est primordiale, mais des recherches ont montré que les tout-petits aiment être ensemble et ils tirent un immense bénéfice à leurs échanges. En effet, le tout-petit est capable de relations différenciées et riches. C'est au cours des trois premières années que l'enfant prend progressivement conscience de lui-même en tant que personne à la fois séparée et différente. La séparation entre soi et l'autre se construit en même temps que les autres sont reconnus comme différents entre eux. Si les personnes lui sont présentées clairement, l'enfant ne confondra pas les relations entre lui et ses parents et celles qu'il tisse avec les personnes qui s'occupent de lui en leur absence.

Les relations entre enfants contribuent à la constitution de leur personnalité et, par là même, favorisent leur sociabilité. Ils ont la capacité de ressentir les différences entre les personnes qui les entourent et de repérer sensitivement qui sont les autres. Pour cela, ils sollicitent leur ouïe, leur vue et optent pour des stratégies élaborées. Dès 2 ou 3 mois, un bébé communique différemment selon son interlocuteur.

De par les âges mélangés, les enfants évoluent les uns avec les autres ; les tout-petits vont se débrouiller pour attirer l'attention des « grands ». Réciproquement, les plus grands vont les solliciter, les faire rire, leur donner envie d'attraper un jouet, etc. L'échange est profitable pour tout le monde : le plus grand apprend à s'adapter et le plus petit progresse. En effet, il y a chez le plus petit, qui ne peut pas encore se déplacer, une vraie jubilation à voir bouger les grands. Des apprentissages moteurs se font par le regard et l'observation. Les bébés aiment être ensemble et s'apportent beaucoup. Certains s'attirent, d'autres sont indifférents, mais qu'elle soit positive ou non, une relation est porteuse d'un lien qui a un sens pour les enfants. De plus, en s'occupant d'un bébé, le " grand " de 2 ans ressent sa force. Il montre ainsi qu'il est capable et cela l'aide à progresser sur le chemin de l'autonomie. Lui est grand, il marche, il sait parler, alors que le bébé est incapable, n'a pas encore toutes ces acquisitions. Pour l'enfant, seule compte cette différence.

Vivre en présence des bébés, l'enfant imite l'adulte. En faisant comme lui, il montre qu'il a envie de grandir et de lui ressembler. A partir de 2-3 ans, les enfants ont des attitudes « maternantes » avec les bébés (ils tiennent le biberon lorsque les professionnels donnent le biberon à un bébé, par exemple). Les "grands" apprennent à être attentionnés, à avoir des gestes doux et plus tard, ils chercheront à le protéger. Tout cela ne se fait pas sans la présence de l'adulte.

L'adulte doit permettre le contact pour que l'enfant découvre progressivement le plaisir d'être au milieu des autres, la joie de jouer à plusieurs, d'échanger et de faire ensemble. Même si les petits sont attirés par leurs semblables, l'auxiliaire doit les encourager, car il n'est pas facile de supporter les contraintes de la relation, qui est parfois exigeante. Si l'enfant ne se donne pas un peu de mal, l'autre ne poursuivra pas l'échange, surtout lorsqu'il appartient à une même tranche d'âge, d'où des bénéfices certains à être en âges mélangés. Quand l'enfant est avec un adulte, celui-ci s'adapte à ses capacités. Face à un semblable, un petit doit se débrouiller pour créer un échange ; face à un plus grand, c'est ce dernier qui fera des efforts pour entretenir la relation adultes ou enfants, les autres sont des appuis pour s'exercer à apprendre, ils sont aussi des appuis de sécurité.

Mais avant d'aller à la rencontre des autres, le tout-petit doit franchir une étape importante : la séparation d'avec sa mère.

II. LA SEPARATION

Aujourd'hui, les enfants connaissent de plus en plus précocement les séparations d'avec leur mère, leur milieu familial, pour des raisons professionnelles le plus souvent. Même si la séparation est douloureuse voire difficile, elle fait partie intégrante du développement de l'enfant et est inévitable pour la construction du tout-petit. La cellule maman-bébé des premières semaines doit évoluer et permettre progressivement l'individuation de l'enfant et la différenciation entre soi et les autres. En ce sens, la séparation est beaucoup plus qu'un simple éloignement physique, elle ouvre à des possibilités d'ordre psychique et à la maturation affective. Grandir, c'est pouvoir se construire en tant qu'individu libre et autonome pour se découvrir soi, puis les autres et le monde qui l'entoure. Chaque séparation bien menée est source de progrès pour l'enfant.

La difficulté de se séparer de maman est liée à la peur d'être abandonné. Cette séparation est angoissante pour le tout-petit, d'autant qu'il a une notion du temps différente de celle de l'adulte. C'est pourquoi, quel que soit leur âge, tout enfant doit être prévenu, informé : savoir pourquoi cette séparation a lieu, combien de temps elle durera, ce qui se passera pendant ce temps-là, qui viendra le chercher. Il faut aussi lui dire au revoir au moment du départ. Ne pas prévenir l'enfant du départ, c'est nier son attachement, le trahir. Il faut tout de même savoir que si ces verbalisations facilitent la séparation, elles n'empêchent pas les réactions de l'enfant (les pleurs, les cris, les refus...). Mais que les parents se rassurent, les pleurs du matin ne durent en général pas bien longtemps. De plus, les auxiliaires sont là pour apaiser leur chagrin.

Si les choses se passent en douceur, l'enfant intériorise progressivement une image parentale sécurisante à laquelle il se rattache à tout moment de la journée. Les auxiliaires savent qu'il est important de prendre le temps pour accueillir des parents et leur enfant. Une cohérence éducative, le partage du regard sur les enfants améliorent son insertion dans un milieu nouveau. Tout petit, des jeux tels que « coucou », cache-cache ou jeter indéfiniment un objet permettent à l'enfant d'acquiescer la maîtrise progressive des notions d'absence et de présence. Il s'habitue aussi à voir son entourage apparaître et disparaître : il apprivoise l'absence. Si le bébé se sépare de sa maman, la maman se sépare aussi de son bébé et son angoisse est souvent plus forte de son côté. La séparation est un moment douloureux pour elle parce qu'elle est envahie de questions qui restent sans réponses. Elle éprouve le sentiment qu'elle abandonne son enfant, elle ressent de la culpabilité. Elle se demande si son bébé va être perturbé par cet environnement où tout est nouveau : les visages, les bruits, les odeurs... Son inquiétude est normale et nous devons l'aider à se persuader du bien-fondé de sa décision, quelle qu'elle soit. Se désangoisser, c'est maîtriser un peu plus ses émotions, admettre qu'on n'abandonne pas son enfant, mais qu'on le confie à des personnes compétentes. Plus les mères se font une idée positive du mode de garde qu'elles ont choisi et plus la séparation a toutes les chances de bien se passer.

Mère et bébé sont dans une bulle fusionnelle : ils vivent les mêmes émotions, les mêmes joies, mais également les mêmes anxiétés. Le bébé, qui sent que sa mère est sereine, s'adaptera facilement à son absence. En revanche, si elle laisse transparaître son angoisse, son bébé sera angoissé. Le lien fusionnel qui l'unit à sa mère est tel qu'il sent le mal être de celle-ci et l'intègre. La situation déplaît à maman, donc elle est déplaisante. Les mères doivent positiver la séparation et tout ira bien.

Il est important de laisser aux enfants le temps de faire progressivement connaissance avec leur nouvel environnement et les nouvelles personnes qu'il va rencontrer. La période d'adaptation répond à ce besoin.

LA PERIODE D'ADAPTATION

Avant 3 ans, les séparations doivent être aménagées et les enfants aidés ; c'est pour cela que les structures d'accueil proposent une période d'adaptation, quelques jours où l'enfant vient avec sa mère (le plus souvent) ou/et son père, puis seul, une heure ou deux, avant de rester toute la journée. Cette sécurisation permettra à l'enfant d'investir les lieux et les personnes et à se séparer progressivement de sa mère.

L'adaptation s'organise selon les besoins de l'enfant. Le tout-petit ne craint pas les inconnus et se laisse prendre dans les bras sans faire de grimace. Pourtant, il perçoit les différences dans la façon d'être câliné, d'avoir son biberon, d'être porté, d'être nettoyé. Il peut réagir à ce changement en dormant ou en buvant moins bien, mais il est capable de s'habituer assez vite à une nouvelle personne.

L'adaptation s'échelonne sur 5 heures maximum offertes. Pendant cette période, nous demandons aux parents tout ce qu'ils savent de leur enfant, ses horaires, ses habitudes. Nous leur recommandons de nous téléphoner s'ils sont inquiets, et de notre côté, nous nous engageons à toujours dire la vérité : il a pleuré, n'a pas terminé son biberon... ; nous notons tout et nous en parlons à leur retour. C'est important pour que la confiance s'installe.

Avant la première séparation, nous conseillons aux mamans d'expliquer à leur enfant qu'elles vont devoir le confier et pour quelles raisons (faire des courses, partir travailler, etc.) et qu'elles leur disent qui va s'occuper d'eux pendant leur absence. Elles leur expliqueront bien sûr qu'elles reviendront, qu'elles penseront à eux. Leur parler ne supprimera pas forcément sa difficulté, mais le laissera moins démuné.

Déroulement de l'adaptation : le premier jour, la maman et/ou le papa reste une heure avec son enfant. En sa présence, le bébé pourra ainsi faire connaissance avec les personnes qui vont s'occuper de lui en l'absence de celui ou celle-ci. Il pourra éventuellement prendre son biberon avec sa maman. Il découvrira avec elle les nouvelles odeurs, les autres enfants. Tous deux pourront également se familiariser aux bruits de la crèche, à l'environnement. Chacun s'habitue à l'ambiance qui y règne. La maman peut aussi poser toutes les questions qui la préoccupent... La maman (ou le papa) mettra des mots sur ce qu'il est en train de découvrir avec elle (ou lui), afin qu'il puisse avoir quelques repères, des moyens de comprendre un peu ce qui lui arrive. Pendant ce premier jour, le casier et le lit de l'enfant vont lui être présentés : elle sentira son bébé attendu et accueilli. Parents et enfant vont ainsi faire connaissance progressivement avec le personnel présent, avec le fonctionnement de notre structure...

Les jours suivants, la maman essaiera de s'absenter de plus en plus longtemps. Le bébé prendra son repas (ou goûter) au sein de la micro-crèche avec une auxiliaire, fera une sieste si besoin. Au retour du parent, l'auxiliaire le renseignera sur le comportement de l'enfant, sur ce qu'il a fait, sur ce qu'il a aimé, sur ce qui ne lui a pas plus, etc.

III. L'ACCUEIL : CONDITION D'UNE SEPARATION

L'accueil est un moment important, car il représente la condition d'une intégration réussie de l'enfant à la crèche depuis la venue avec ses parents jusqu'à son départ pour l'école.

Notons que chaque parent est responsable de son enfant lorsqu'il est présent à la crèche. Il ne doit pas le laisser seul sur le plan de change.

L'accueil, c'est aussi permettre à l'enfant d'accepter de se séparer de ses parents pour que les auxiliaires prennent le relais. Pour cela, elles doivent permettre une séparation sans déchirement. La séparation entre l'enfant et son milieu familial, pendant le travail de ses parents, n'est nullement perturbante, si cette séparation est réalisée dans de bonnes conditions d'accueil et de relation. Un accueil de qualité sous-entend que les personnes qui s'occupent des enfants aient les moyens d'être attentives à l'évolution de chacun d'entre eux, sans pour autant devenir normatives.

Pour qu'un accueil soit réussi, il faut que l'absence des parents prenne un sens pour l'enfant, que celui-ci bénéficie d'un environnement de qualité et que des relations de confiance s'établissent entre les parents et les personnes qui s'occupent de lui pendant la journée : tous ces points sont déterminants. C'est pour ces raisons que nous concevons l'accueil des enfants dans un projet d'accueil, d'information et de soutien des parents ; nous essayons de répondre à la sensibilité et aux

besoins des parents. Nous nous efforçons d'établir un lien entre la vie de l'enfant au sein de sa famille et son quotidien à la crèche pour éviter toute rupture entre ces deux lieux complémentaires dans la vie de l'enfant et pour conserver un minimum de repères et de cohérence.

Autre moment qui peut être vécu comme une séparation pour l'enfant, celui du sommeil. Pour favoriser et préserver un repos de qualité, il est donc important qu'il se déroule dans de bonnes conditions.

IV. LE SOMMEIL

Le respect du rythme de l'enfant est important, en particulier celui du sommeil.

Intellectuel, imaginaire, émotionnel, physique : c'est à tous les plans que l'enfant se structure lors de ses nuits et siestes.

Le sommeil représente un moment de séparation, de solitude, un peu inquiétant parfois, d'où l'apparition de pleurs pour certains. Voilà une des raisons pour lesquelles nous demandons aux parents d'apporter le nin-nin de l'enfant (s'il en possède un). Le moment de la sieste ne doit jamais être présenté comme une punition.

Les enfants ont des rythmes de sommeil très différents les uns des autres : ils ont besoin de périodes de repos plus ou moins longues. C'est pourquoi les couchers ne sont jamais effectués de manière systématique pour l'ensemble des enfants. Nous nous basons également sur l'heure à laquelle ils se sont réveillés à la maison pour leur proposer la sieste du matin (pour ceux qui en ont encore besoin). De plus, nous avons comme principe de base de ne pas réveiller un enfant. A la crèche, les bébés retournent se reposer lorsque les premiers signes de fatigue apparaissent (bâillements, frottement des yeux, pleurs, etc.).

La crèche dispose d'un dortoir, avec deux paravents qui décroissent l'espace en deux. Il n'est jamais dans l'obscurité totale, ce qui permet aux enfants de différencier le sommeil de jour (sieste) du sommeil de nuit (chez ses parents). Dans celui-ci doit régner une température avoisinant les 18-19°C. En hiver, les enfants sont couchés avec leur pull et dans les turbulettes (ce sont les parents qui doivent la fournir), car la température corporelle diminue pendant le sommeil. En été, ils sont laissés en body (selon la température intérieure).

Le lit est un lieu calme, nous évitons d'y introduire des jouets, mis à part le nin-nin, (nous y reviendrons au chapitre suivant), car ce n'est pas un endroit pour jouer. Chaque enfant possède son lit, même si parfois il le partage avec un autre enfant lorsque le temps de présence de chacun se complète. Au-dessus de chaque lit sont précisés le prénom de l'enfant.

Les auxiliaires notent l'heure du coucher, l'heure d'endormissement et l'heure de son réveil, de manière à informer les parents du temps de sommeil de leur enfant durant la journée. Ils comprendront mieux pourquoi il est agité, irritable ou au contraire en pleine forme quand ils viendront le chercher et ils pourront alors agir en conséquence. Une auxiliaire est présente au dortoir de 12h45 à 15h30 pour assurer la surveillance continue de la sieste.

Un contrôle de la sieste est effectué tout au long de la journée, toutes les 20 à 30 minutes. Le prénom de l'enfant, l'heure de la surveillance, la position et la respiration de l'enfant sont reportés sur un tableau.

Le sommeil est un élément fondamental du rythme biologique chez l'enfant comme chez l'adulte, c'est pourquoi il est essentiel de respecter les rythmes de sommeil. Pour favoriser l'endormissement et maîtriser la séparation d'avec la vie active, entre autre, le nin-nin fait son apparition.

V. LE ROLE DE L'OBJET TRANSITIONNEL OU « NIN-NIN, DOUDOU »

L'objet transitionnel joue un rôle essentiel dans le développement de l'enfant. On l'appelle objet transitionnel tout simplement parce que sa fonction première est d'assumer la transition entre l'absence et les retrouvailles avec la mère. Il prend toute sa place dans la séparation avec les parents. C'est le refuge préférentiel pour soulager le bébé. C'est en quelque sorte une maman de remplacement, disponible à chaque instant et qui rassure lorsque la vraie n'est pas là. Il a un double avantage : en le calmant, le nin-nin rassure la mère et la déculpabilise ; le lien n'est pas rompu, elle se sent présente à travers cet objet. C'est aussi la preuve que l'enfant va de plus en plus être capable de faire face à l'attente et la séparation.

Le nin-nin fait tout naturellement son apparition dans la vie du tout-petit vers 8 mois (parfois avant et après, parfois jamais), quand il comprend qu'il est un être différent de sa mère et qu'il commence à souffrir de ses absences et à les redouter. Il a tout d'un coup l'impression qu'elle n'existe plus, il n'a plus de repères affectifs. L'enfant le câlinera au moment du coucher, à l'occasion de contrariétés et de chagrins, mais aussi pour se donner du courage quand il doit affronter la nouveauté ou des difficultés. Ainsi, il lui permet de grandir et de devenir autonome, d'éprouver un sentiment de sécurité affective.

Le plus souvent, il s'agit d'un objet que le père ou la mère donne à leur enfant pour lui signifier implicitement leur amour. Parfois, c'est l'enfant lui-même qui choisit entre plusieurs. Il revêt toute sorte d'apparence, mais il a, pour l'enfant, une odeur reconnaissable entre toutes. Son odeur : toutes les senteurs familiales, symbole de sécurité. Les auxiliaires veillent à ce que chaque enfant respecte le nin-nin de leurs petits copains et leur expliquent qu'il ne se prête pas.

La crèche, au fur et à mesure de l'évolution ludique de l'enfant, lui apprend aussi à s'en séparer, notamment pendant les jeux ou les repas. Quelque fois, il le gardera sous sa chaise ou à côté de lui le temps de se sécuriser. Pendant cette attente, à condition qu'elle ne s'éternise pas, l'enfant va se souvenir du plaisir passé et le revivre dans son imaginaire. Par exemple, au lieu de sucer le nin-nin, il suce son poing. Il devient capable de se remémorer sa mère, c'est la base de la sécurité intérieure. Entre temps, il joue et il a bien compris que les auxiliaires ne sont pas sa mère mais qu'elles sont précieuses : elles lui donnent à manger, jouent avec lui, le câlinent... L'adaptation des soins et des échanges qu'il aura avec le personnel de la crèche favorisera son sentiment d'exister même en l'absence de ses parents. C'est pourquoi à la crèche, il aura dans son lit, sa turbulette et son nin-nin qui l'accompagneront au pays des rêves.

Le jour où l'enfant décide de quitter son nin-nin, c'est qu'il fait le deuil symbolique de sa toute petite enfance. Et pour accéder à ce nouveau statut, il est prêt à sacrifier un des objets qui lui est le plus cher. Seul l'enfant sait à quel moment il trouvera assez de force en lui pour vivre sans objet au pouvoir magique : ce n'est pas à l'adulte de prendre une telle décision.

Un autre objet peut s'introduire dans la vie de l'enfant en complément de l'objet transitionnel : **la tutute**.

La tutute assouvit un besoin physiologique de succion de l'enfant : elle possède un pouvoir apaisant difficilement contestable. Toutefois, elle peut devenir un problème lorsque son utilisation devient excessive, notamment après un an. C'est pourquoi, il faut rester vigilant, car dès qu'il a expérimenté

la tute, l'enfant peut avoir du mal à s'en séparer. Quand il grandira, il expérimentera par les pleurs les tensions, les fatigues, son besoin d'avoir la couche propre, ses désirs qu'il ne formule pas encore par des mots : ceux-ci sont nécessaires pour se décharger. Avec cet « objet » dans la bouche, le bébé, et plus tard l'enfant, apprend à se taire, à se contenter d'un plaisir oral de tout-petit ; il peut alors se replier sur lui-même au lieu de rechercher des solutions dans l'échange avec les autres. Selon sa personnalité, il en sera plus ou moins influencé à l'avenir : conséquence impossible à prévoir quand il n'a que quelques jours.

Les parents doivent faire la différence entre la tute donnée seulement au moment de s'endormir, ou bien donnée à des moments difficiles, pour apaiser, et la tute donnée régulièrement à laquelle l'enfant risque de s'habituer. Dans la première situation, il n'est pas question de l'en priver. Dans les premiers mois, elle permet au nourrisson de satisfaire son besoin de succion, besoin qui est physiologique. Dans le second cas, il faut savoir que dès 3-4 mois, le bébé commence à entrer dans la période du « tout à la bouche ». C'est à ce moment-là que la tute peut perdre de son importance, notamment pendant les phases d'éveil (encore faut-il la lui ôter). Il ne met plus les objets dans sa bouche seulement pour le plaisir de les téter, mais aussi pour les connaître et les mémoriser. Ces expériences lui permettent d'emmagasiner une quantité d'informations sur la forme, la texture, la température d'un objet : elles sont un relais à la tétine.

A la crèche, le personnel essaie de ne pas donner la tute à l'enfant dès qu'il la réclame pour ne pas le confiner dans le rôle de tout-petit, qui, lui a besoin de téter pour se calmer puisqu'il a été habitué ainsi. Passé un certain âge, la tute entretient une habitude et peut devenir un frein à l'autonomie. Signe d'un état de « dépendance » à la mère, ce lien qui les unit tous les deux, son omniprésence, ou son excès peut gêner l'enfant dans son évolution affective personnelle. Elle n'est pas à considérer comme le nin-nin, mais plutôt en parallèle ; l'enfant a d'un côté un nin-nin, de l'autre une tute.

Il appartient donc aux parents d'aider leur enfant à s'en séparer progressivement. Les auxiliaires essaieront simplement de modérer l'usage dans le temps (ex : uniquement à la sieste, lors de période d'angoisse, de chagrin ...), mais rien de plus : cette attitude permet un sevrage progressif de la tute. Les parents peuvent aussi limiter l'utilisation en faisant en sorte que l'enfant ne la garde pas lorsqu'il se promène dans la rue. Cette décision de la supprimer revient à eux seuls.

VI. LES REPAS

Des plats diversifiés et adaptés à l'âge des enfants s'attachent à faire découvrir aux bambins de nouvelles saveurs. Pour les tout-petits, c'est un plaisir à partager ensemble un repas en commun. C'est un moment de vie en groupe.

Les bébés sont installés dans les transats, dans des petites chaises avec tablette, et les plus grands mangent à table et sont accompagnés d'un adulte. Pour l'ensemble des grands, les repas débutent vers 11h20.

Ils sont tous installés autour d'une table selon l'effectif du jour. Le mobilier (tables et chaises) est adapté à leur taille. Quand ils ont terminé de manger, ils partent jouer avant d'aller à la sieste pour la majorité d'entre eux. Le goûter a lieu vers 15h15.

Les bébés boivent leur biberon dans les bras de l'auxiliaire ; ils peuvent avoir des légumes, de la viande au midi (la texture est adaptée à leur âge et à leur capacité digestive) et de la compote au goûter. Ils sont installés dans un transat dur pendant qu'une personne leur donne à manger. Ils prennent leur repas en fonction de l'horaire du premier biberon, pris à la maison, afin de respecter le rythme de chacun. Les premiers repas débutent vers 11 heures. Les goûters commencent vers 15 heures. Ils sont fonction de l'heure à partir de laquelle ils ont pris leur repas.

A la crèche, le bébé participe activement à ses repas : d'ailleurs, les auxiliaires suivent leurs initiatives. Elles regardent le moment où il commence à toucher, puis à tenir son biberon, puis le verre, la cuillère.

Les auxiliaires lui proposent le verre ou la cuillère lorsqu'il commence à vouloir s'en servir et elles observent ce qu'il en fait plutôt que d'attribuer ceux-ci à un âge théorique. Quand on voit naître une possibilité, nous la laissons se développer en aménageant ce qui va lui permettre d'évoluer. L'enfant peut avoir une cuillère dont il se sert à son rythme qui lui est propre, rapide dans un domaine, plus lent ou moins actif dans un autre. Nous lui donnons aussi dans la main un morceau de pain qu'il peut porter à la bouche quand il le souhaite. Ainsi, il peut vivre une certaine autonomie dans des limites acceptables.

Il est important de cesser de le nourrir quand il fait comprendre à l'adulte qu'il n'en veut plus. Il utilise un langage que nous devons comprendre et dont nous devons tenir compte. Le bébé se vit actif ; si ses initiatives sont suivies, cela contribue à lui permettre de se constituer une image positive de lui. Il apprend à écouter son corps, ses besoins et à les suivre. Il arrive que l'enfant ait envie de jouer avec la nourriture, ou qu'il ne lui est pas encore possible de manipuler la cuillère correctement, car la maturation neurologique et motrice se fait en dehors de l'adulte et ce qui n'est pas possible aujourd'hui va le devenir dans une semaine, un mois... : il réussira à manger proprement.

Alors, il ne faut pas lui demander de réussir ce dont il n'est pas encore capable. A attitudes identiques des adultes (des auxiliaires), deux enfants ne répondent pas de la même manière. Parfois, on peut limiter les occasions de conflit et attendre qu'il soit plus proche de la réussite pour lui donner les « instruments » nécessaires. Ils peuvent manger des morceaux avec leurs doigts, puis peu à peu, leurs gestes se précisent et deviennent moins malhabiles. Les enfants, en général, désinvestissent alors le fait de mettre les doigts dans l'assiette. Les auxiliaires permettent aux enfants de jouer avec des pâtes, de malaxer de la pâte à sel, à modeler en dehors des repas : ceci offre l'occasion d'avoir un contact avec la matière.

Leurs expérimentations durent peu chez la plupart des enfants, si on leur signifie clairement que ce n'est pas ainsi qu'il faut faire. A table comme ailleurs, un certain nombre de règles sont à respecter. Ceci nous amènera aux limites à fixer à un enfant lors du chapitre suivant.

Lors d'allergie alimentaire ou de régime particulier (ex : diarrhée), nous essayons d'adapter un menu spécifique à l'enfant.

VII. POSER DES LIMITES, C'EST NECESSAIRE

Sans cadre ni limites, l'enfant, quelque peu charmeur, devient vite l'enfant-roi exigeant et autoritaire. C'est le monde à l'envers. L'exercice de l'autorité renvoie à ses propres parents, à la manière dont ils nous éduquaient, autorisant certaines choses, interdisant d'autres. Donner des limites à ses enfants implique que l'on se sente en droit de le faire. Si l'adulte craint d'être mal compris ou critiqué par ses propres parents, il n'a pas confiance en ses capacités de père ou mère. La peur de se tromper fait que certains préfèrent laisser faire ou dire « non » sans conviction.

Pour se sentir à l'aise, il faut également savoir à quoi servent les limites. Il faut savoir que l'enfant ne peut se construire qu'avec les limites données par le père ou la mère lorsqu'il est à la maison et par les auxiliaires lorsqu'il va à la crèche. Il en existe deux sortes. Les premières sont paradoxalement celles qui font avancer dans la vie quotidienne. Elles interdisent le retour en arrière en proposant à

l'enfant de regarder devant, d'aller toujours vers un mieux. Exemple : lorsque la mère (ou l'auxiliaire) dit : « Maintenant, tu vas essayer d'utiliser ta cuillère, sans manger avec les doigts, tu es grand, tu peux très bien y arriver ». Quelquefois c'est difficile, l'adulte doit accepter que l'enfant rechigne, le fasse mal. En ne cédant pas à la facilité, il encourage l'enfant à grandir et à se dépasser.

Grandir, c'est alterner des séries de renoncements et de dépassements grâce aux limites imposées par l'adulte, même si ce n'est pas agréable, car il est plus facile de rester dans ce qu'on sait faire.

Les secondes règles concernent les interdits fondamentaux. Un enfant est le jouet de ses pulsions. Il veut ? Il prend. Il n'est pas content ? Il crie. On lui résiste ? Il frappe, etc. C'est un « petit sauvage » que l'éducation, l'apprentissage et le respect des contraintes va humaniser. Un enfant qui jubile par ce qu'il a obtenu peut-être en réalité un enfant qui ne connaît pas les frustrations. Il est incapable de se contrôler, est emporté par ses désirs et vit dans l'angoisse. Des parents, un personnel de crèche trop laxistes ne sont pas rassurants du tout. Des adultes qui se fâchent tout le temps non plus, car ils mettent tout sur le même plan : écrire sur la table et agressé son petit copain pour s'approprier le jouet convoité sont des attitudes qui n'appartiennent pas au même registre.

On peut exiger d'un enfant qu'il retienne ce que les parents lui apprennent. Et les parents ont le devoir d'enseigner à leur enfant les règles qui vont faire de lui un être social. Ces lois précisent qu'il ne doit pas faire de mal aux autres (y compris à ses parents) et ne pas se mettre en danger lui-même. L'enfant vit dans un monde qui fonctionne avec des règles, c'est pourquoi tout individu ne peut pas faire n'importe quoi. Il existe des sanctions pour tous ceux qui ne respectent pas la loi. Il est indispensable de rappeler aux enfants que ces lois sont valables pour tous, adultes compris et que nous devons les respecter même en l'absence de toute autorité bienveillante (police, gendarme).

Si le travail des parents, plus que celui des auxiliaires, consiste à donner des limites, « celui » de l'enfant est d'essayer de les franchir. C'est le jeu et il en sera toujours ainsi.

L'inexpérience oblige à la répétition et l'enfant a besoin d'entendre et de voir de nombreuses fois les mêmes paroles et les mêmes attitudes pour les apprendre. La répétition fait partie intégrante de l'organisation mentale des jeunes enfants. Pour preuve, ils demandent sans cesse la même chanson, la même histoire, les mêmes rituels. Ce peut-être agaçant et contraignant, mais inévitable. S'il recommence, les parents aussi bien que les auxiliaires doivent vérifier qu'il a bien compris leur message et ils doivent montrer leur désaccord, voire se fâcher s'il le faut, en précisant que c'est lui qui a choisi de désobéir. S'il fait une colère, l'adulte doit le mettre à l'écart : il doit lui montrer que son comportement le laisse indifférent, ainsi la colère perd de son intérêt. Peu à peu, l'enfant se frotte aux règles et apprend à vivre ses colères.

Vers 2 ans, période d'affirmation de soi qui se réalise dans l'opposition, les colères apparaissent, lorsque l'enfant prend conscience de sa personnalité et qu'il se rend compte qu'il ne peut pas imposer sa volonté. Comme il ne maîtrise pas assez la parole pour présenter ses arguments, il s'exprime par des colères. Il doit apprendre à supporter l'attente, le décalage entre ses demandes et les réponses de ses parents : moment délicat, mais très structurant et nécessaire pour lui. Si malgré la compréhension et la patience de ses parents ou des auxiliaires, un enfant continue à accumuler les bêtises, c'est peut-être parce qu'il cherche à exprimer quelque chose : bien souvent qu'il s'ennuie ou pour que les adultes lui accordent plus de temps. Il peut aussi vouloir faire passer un test à l'adulte pour vérifier si, à la même bêtise, il obtiendra une même réponse.

Si l'adulte reste sur ses positions, il comprend qu'il peut se fier à lui. Toutefois, il reste à savoir où se situent ces limites et là, la réponse n'est pas universelle, car les parents (ou le personnel de crèche) ont des seuils de tolérance qui leur sont propres. Malgré tout, les enfants doivent posséder un

minimum de repères communs qui leur permettront de bien vivre en société. Les parents doivent comprendre que les personnes qui s'occupent de leur enfant dans la journée ne doivent pas être les seuls à user de leur autorité. Ils ne doivent pas se sentir coupables et admettre que la souffrance est constitutive de la vie et que la plupart des apprentissages se font dans la difficulté. Les parents devraient penser à long terme lorsqu'il faudra que leur enfant obéisse et écoute à l'école pour accepter de les cadrer par des règles et des limites.

Nous venons de voir que l'enfant avait besoin de limites pour progresser, tout comme il a besoin d'une relation attentive avec l'adulte.

VIII. SOINS ET HYGIENE

Le change est un moment d'échange privilégié entre l'adulte et l'enfant, un moment de jeu où s'échangent les regards et les sourires. Un bébé commence activement à se constituer une première représentation de lui-même, entièrement et uniquement à travers ces petites expériences quotidiennes qu'il va vivre. C'est pour cette raison que les auxiliaires lui parlent beaucoup et prennent le temps de lui prodiguer soin et hygiène, car un bébé à qui l'on parle peu et qu'on manipule, activement, gentiment, mais rapidement et sans que ce soit en relation avec lui, ne peut pas faire l'expérience qu'il est important, que l'on tient compte de lui. Elles nomment les parties de son corps, afin de l'accompagner dans la découverte de celui-ci et verbalisent leurs gestes de manière à l'inciter à collaborer avec elles. Les soins ne doivent pas être considérés comme quelque chose de mécanique qu'il faut faire bien et le plus rapidement possible, mais un moment d'intense relation où l'adulte sent que l'enfant effectue un apprentissage précieux pour son avenir. Ces attitudes n'empêchent pas le change d'être un moment de jeu, où chacun se sourit et où l'on prend beaucoup de plaisir.

Avant chaque change, l'auxiliaire doit préparer ce dont elle aura besoin, à savoir une serviette où elles allongeront l'enfant dessus, un gant et une couche, pour ensuite l'installer sur le tapis de change. Une fois le change terminé, elle pose le bébé sur un tapis au sol prévu à cet effet pour pouvoir laver ses mains et désinfecter la paillasse. Après quoi, elle note sur l'heure à laquelle la couche a été changée, les selles de la journée, etc. Plus tard, lorsque l'enfant aura acquis la marche et qu'il aura atteint 16-18 mois et parce que ses parents lui auront déjà présenté (nous évoquerons l'apprentissage de la propreté dans le chapitre suivant), les auxiliaires pourront lui proposer le pot et après quelques mois les toilettes (taille réduite).

Pour ce qui concerne les soins comme nettoyer le nez de l'enfant (ou lui mettre un suppositoire lors de fièvre), plutôt que d'arriver furtivement et faire très vite, les auxiliaires montrent à l'enfant « l'objet en question » et elles le préviennent auparavant. Tout d'abord, cela évite que l'enfant ne s'attende à ce que le désagrément n'arrive à tout moment et qu'il soit inquiet en permanence. Ensuite, pour que l'adulte n'ait pas l'impression de le trahir. Lorsqu'il est prévenu de ce qui va être désagréable, il se raidit, peut pleurer, manifester son mécontentement, mais il comprend ce qui va se passer, il prévoit, puis ressent le désagrément mais il n'est pas seul, il est avec l'adulte. Il fait l'expérience que ce n'est pas si terrible, que la souffrance ne détruit pas et que les sensations douloureuses ne durent pas. Il peut en quelque sorte maîtriser la situation en utilisant ses facultés.

L'ACQUISITION DE LA PROPRETE

Il n'y a pas de véritables stratégies, car la propreté n'est pas un apprentissage. Cette acquisition correspond tout simplement à un stade de maturation physiologique (il va devoir différencier ses sensations et devenir plus conscient de ce qui se passe dans son corps : la sensation du besoin, la possibilité existante de se retenir, le plaisir à se soulager, le bien-être que cela procure), intellectuel (il lui faut être capable de se retenir, de demander, de se déplacer, d'enlever sa culotte) et affectif (il lui faut accepter ce qu'on lui demande). Pour qu'un enfant réussisse à être propre, il faut d'abord attendre qu'il puisse agir volontairement sur ses sphincters (muscles en anneaux qui permettent l'ouverture et la fermeture de l'anus et de l'urètre). En pratique, il n'est pas utile de parler du pot avant 16 ou 18 mois. A la crèche, nous lui proposons lorsque les parents l'ont déjà initié : nous ne prenons jamais la décision de l'y installer sans leur accord au préalable.

Etre propre, c'est essentiellement pouvoir bénéficier d'un meilleur confort, ne plus avoir les fesses sales, humides ou irritées en permanence. C'est aussi et surtout accéder au monde des grands et pas autre chose. Il est fortement déconseillé de demander à un enfant quelque chose qu'il n'est pas encore capable de réussir : il ne s'agit pas d'un dressage, mais d'un épanouissement qui ne peut s'effectuer que dans un climat de sérénité. Le rôle des parents, et en ce qui nous concerne celui des auxiliaires, consiste à attendre patiemment, sans s'énerver ni faire le moindre chantage. La continence vient quand on ne s'en occupe pas. Le but n'est pas de faire plaisir à l'adulte, ni de se soumettre au bon vouloir de son entourage. Le tout-petit doit pouvoir évoluer à son rythme sans se sentir aliéné à la volonté d'un adulte, à la crèche comme à la maison. S'il tarde vraiment à devenir propre, les auxiliaires (et les parents) doivent se montrer plus patients et encourageants que punitifs et dévalorisants. Il faut le responsabiliser, lui faire comprendre que ce n'est pas notre volonté, que c'est comme cela pour tout le monde et que la décision n'appartient qu'à lui. S'il n'est pas pressé d'être propre, c'est souvent parce qu'il n'a pas trop envie de perdre son statut de bébé. Pour l'aider à franchir ce cap, plutôt que de parler de pot à longueur de journée, il est bien plus utile de développer la motricité globale du tout-petit : triturer la pâte à modeler, faire de la psychomotricité, confectionner un gâteau avec une auxiliaire ... : activités qui favorisent la propreté mieux que n'importe quel discours.

L'expression « faire pipi ou caca » suppose que l'enfant se trouve déjà dans « le faire ». Si on lui apprend à réaliser de multiples choses, tout se déroulera bien, propreté incluse.

Il est important de ne pas négliger certains détails, comme le fait de l'informer clairement sur ce qui se passe dans son corps : beaucoup d'enfants ont peur de se séparer de leurs selles, car ils pensent qu'elles font partie d'eux-mêmes. Lorsqu'on leur raconte que les excréments correspondent à la nourriture dont leur organisme n'a pas besoin, tout s'apaise.

Les parents peuvent également les encourager et les féliciter, après chaque progrès, qui mérite d'être remarqué. Toutefois, il ne faut pas perdre de vue qu'être propre n'est quand même pas un exploit extraordinaire. Ce qu'il fait, c'est pour lui et pour personne d'autre. Les parents doivent être heureux qu'il grandisse et non qu'il fasse dans le pot.

A la crèche, les enfants ont à la disposition des pots ou des toilettes adaptées à leur taille. Lorsqu'ils se sentent prêts, ils demandent à y être installés. Beaucoup d'enfants ont peur de monter sur le siège des toilettes. Cet étrange appareil peut leur évoquer une sorte d'ogre qui va les aspirer tout entier. Les auxiliaires peuvent expliquer à l'enfant de façon sommaire le fonctionnement de la chasse. Voir disparaître ses excréments ou ses urines dans un tourbillon l'effraie. Il sera plus tranquille s'il sait qu'ils partent, comme ceux de tout le monde, dans une série de tuyaux. Lui parler concrètement évite d'errer dans des fantasmes. C'est ainsi que pour contrôler l'opération, l'enfant

demandera à activer lui-même la chasse d'eau ; les auxiliaires lui apprendront, en lui spécifiant, bien sûr, qu'il ne s'agit pas d'un jeu à répéter à tout bout de champ.

L'enfant apprend à connaître son corps par l'intermédiaire d'une autre étape de son développement : l'acquisition de son schéma corporel.

IX. L'ACQUISITION DU SCHEMA CORPOREL

Le schéma corporel est fait des expériences et des sensations qui permettent à l'enfant de se représenter son corps. Il se constitue surtout pendant la première année. Il s'agit de la représentation que chacun se fait de son corps et qui permet de se repérer dans l'espace. La notion de schéma corporel est fondée sur l'intégration d'expériences sensorielles durant la petite enfance. Ainsi, au cours des premières années de la vie, le tout-petit va construire progressivement dans sa tête une sorte de portrait de lui-même.

Le schéma corporel prend son origine pendant la vie intra-utérine, qui est la première étape du positionnement du corps dans l'espace : les récepteurs vestibulaires (situés dans l'oreille interne) fonctionnent et lui permettent de rétablir sa position en fonction des déplacements du corps de sa mère. Puis, la naissance correspond à la deuxième étape, avec les caresses apportées au nouveau-né. Ce contact fournit au tout-petit la sécurité de base, donc une assurance plus complète de son corps.

A partir de 6 mois et jusqu'à 9 mois, le bébé a déjà bien conscience de son corps puisqu'il aime jouer avec ses mains, avec ses pieds et avec son sexe. Mais, il ne réalise pas encore que son corps est un tout, unique : il se vit en morceaux. Il porte à la bouche tous les objets qu'il peut saisir, les manipule, reconnaît la spécificité de l'objet par rapport à son corps. Par exemple, le hochet n'est plus un prolongement de lui-même, mais un élément de l'environnement par rapport auquel l'enfant se définit.

La constitution de schéma corporel se précise par le stade du miroir. Vers 9 mois, l'enfant découvre avec intérêt et plaisir son visage dans le miroir. Au début, il prend vraisemblablement son reflet pour un autre enfant avec lequel il peut s'amuser. Puis, peu à peu, il se reconnaît, se constitue ainsi son « je » et par la même occasion il acquiert la notion de l'autre.

Autour de 12 mois, la préhension du tout-petit devient volontaire, intentionnelle : il veut, donc il prend. Il se constitue ainsi un espace dans lequel il décide de ses mouvements. Et lorsqu'il acquiert la station debout, il accroît son champ d'expériences motrices : son schéma corporel est alors constitué. Les auxiliaires attachent une importance toute particulière aux jouets proposés et aux activités : il doit y en avoir suffisamment pour que l'enfant développe au mieux son schéma corporel.

X. LE JEU ET LES ACTIVITES

Le jeu ne peut pas être considéré comme une activité d'éveil, dans le sens où, à la naissance, tous les sens du bébé sont compétents et parce qu'il est doté d'un potentiel de développement formidable. Le jeu n'éveille pas, il maintient ses compétences existantes en les utilisant au mieux : il est donc essentiel. Toutefois, il faut savoir qu'avant 4 mois, le tout-petit ne joue pas puisqu'il est un être essentiellement sensoriel : il prend plaisir à être bercé et câliné, à regarder... Les parents jouent avec lui, mais lui ne joue pas : il apprend et développe ses connaissances en éprouvant du plaisir. A partir de 4 mois, l'enfant peut utiliser son corps de manière organisée et volontaire, il commence aussi à

pouvoir agir sur les choses. Il peut donc jouer même s'il est tout seul. S'il y a jeu, il y a plaisir. Cependant, le jeu pour l'enfant, c'est aussi un "travail", car il permet de grandir et de se développer : il est donc nécessaire à son épanouissement et sa créativité.

Le rôle du jeu est primordial dans la construction de sa personnalité. Grâce aux jouets, l'enfant va développer ses capacités sensorielles (reconnaître des sons, des textures, des odeurs...), cognitives (observer, expérimenter, manipuler, raisonner, créer) et motrices (bouger, grimper, sauter). Toutes ces actions vont l'aider à s'insérer dans le monde qui l'environne, à enrichir ses connaissances, à aller vers les autres.

Puisque nous savons que le jeu occupe une place importante, nous essayons de respecter celui-ci : nous n'interrompons pas les enfants brusquement pour leur changer la couche, les emmener à la sieste ou pour passer à table. Nous les prévenons auparavant de ce que nous attendons d'eux, car même si nous n'accordons pas la même importance à tel jouet, certains nourrissent leur imaginaire par son intermédiaire, évacuent leurs peurs, leurs frustrations et leurs rancœurs.

Le stade de l'enfant qui commence à se déplacer, c'est l'âge de l'exploration. Il doit apprendre à se fier à ses aptitudes : marcher, grimper, à faire des constructions avec des cubes, à jouer avec des voitures, avec les poupées et des animaux, à créer des rythmes et des sons, à jouer et à coopérer avec les autres, à élaborer des mots et des structures de phrases à mesure que son langage se développe, à s'amuser avec des livres et à se faire des histoires par les auxiliaires.

Le jeu est une activité universelle qui permet à l'enfant d'agir et lui donne les moyens d'expérimenter de nouvelles notions pour s'aventurer à chaque fois un peu plus loin et assouvir sa curiosité. De plus, il offre une compensation narcissique à la situation d'infériorité où l'enfant se trouve dans sa relation à l'adulte face auquel il a besoin de s'imposer. Jouer, c'est aussi reproduire ce que font les grands et se projeter dans l'avenir, tels les jeux d'imitation (jouer à la marchande, au docteur...). L'imagination est trop souvent considérée comme un divertissement futile qui s'oppose aux activités sérieuses : le contraire du jeu, ce n'est pas le sérieux, mais la réalité. Il l'amène à organiser sa pensée pour accéder à la symbolisation.

Des activités pour les petits et les "grands" sont développées, néanmoins les enfants doivent conserver des moments de temps libres où aucune règle n'est fixée. Ils ont besoin de liberté pour laisser place à leur imaginaire. Si des activités leur sont proposées, elles ne leur sont jamais imposées ; c'est à eux seuls qu'appartient la décision d'y participer. Ils peuvent ainsi devenir acteurs et par ces différents biais, ils parviennent à s'exprimer. Chaque activité s'effectue par petits groupes.

Pour que ces activités puissent se dérouler dans de bonnes conditions et que tous ces jeux soient possibles, notre structure dispose :

- d'une grande salle de jeux incluant également un espace bricolage, un coin bibliothèque et un espace pour les bébés,
- d'une salle de motricité avec une piscine à balles, des tunnels, des tapis, des poufs, une structure pour grimper... (en mars 2024)

La mixité des jouets, des activités et du personnel

Le but de chaque jouet est d'orienter l'enfant vers un talent, une compétence. L'important pour un jouet, c'est le type d'actions : jeux d'imitation, jeux moteurs, jeux de manipulation fine, jeux de construction, jeux sensoriels. Découvrir le monde à travers le jeu. De fait, au Jardin des Galipes, les tout-petits jouent et manipulent tous les jouets, sans qu'ils soient catégoriser et stéréotyper « jeux de filles » et « jeux de garçons » : établi, bricolage, poupées, biberons et poussettes, dînettes, petites voitures et garage, etc. Ils vont les utiliser selon leur préférence.

De 2017 à 2022, nous avons recruté un homme au sein de notre structure, afin d'apporter une complémentarité dans le travail auprès des enfants. Il a quitté l'établissement pour se rapprocher de son domicile. Les candidatures masculines étant très rares, il ne nous a malheureusement pas été possible d'embaucher une nouvelle personne masculine.

XI. LE PARTENARIAT

Nous travaillons toute une équipe qui essaie de répondre au mieux aux besoins des enfants dans leur quotidien. En complément, nous tentons d'élargir leur univers en nous ouvrant aux autres, à ce qui se passe à l'extérieur au gré des périodes de l'année pour que les enfants ne soient pas confinés dans l'enceinte de notre structure 11 mois sur 11.

Les différents partenaires avec qui nous organisons des sorties et animations sont les suivants :

- Les médiathèques d'Épernay
- Le Salmanazar
- L'association lire et faire lire
- Réveil éveil (éveil musical)
- L'école des loisirs (abonnement livres)
- Le Pôle équestre de Champagne
- Les assistantes maternelles, en particulier l'association La tribu des Minots
- Le CAMSP
- Les écoles d'enseignement
- Les autres structures d'accueil de la petite enfance...

Grâce à ces différents partenariats, nous avons la possibilité de favoriser l'éveil culturel des enfants et d'enrichir leur quotidien.

XI. DEVELOPPEMENT DURABLE

La structure essaie de s'inscrire dans une démarche en faveur du développement durable en :

- Utilisant des produits d'entretien Ecolabel
- Triant les déchets papiers / plastiques
- Effectuant les changes des enfants uniquement à l'eau et au savon
- Fournissant des biberons en verre
- Créant un potager avec les enfants

XIII. SYNTHÈSE – BUTS DE CE PROJET PÉDAGOGIQUE

Ce projet pédagogique, tel que nous avons essayé de le définir et de le rédiger, doit être un outil permettant à chacun (professionnels, parents...) de s'y référer, de découvrir nos pratiques, les missions des membres de l'équipe et d'aider les auxiliaires à agir en parfaite adéquation les unes avec les autres.

Tous les points évoqués dans ce projet représentent l'axe de notre travail au quotidien. Nous tentons de les appliquer avec toute la justesse nécessaire en fonction de chaque enfant et de ses parents.

Ce projet doit démontrer à tous que la structure offre à l'enfant un environnement matériel et affectif que nous nous efforçons d'être le plus épanouissant possible, qu'elle préserve son imagination au travers d'activités libres ou dirigées tout en encourageant sa créativité. Toute l'équipe a pour concept d'enrichir le monde intérieur de l'enfant sous des formes artistiques (peinture, dessins, musique, chants...) ou plus intellectuelles (lecture, contes, lotos, reconnaissance des sons de la vie courante...) et de favoriser l'éveil et la vie en collectivité pour une meilleure insertion à l'école.

CONCLUSION

L'action, qui est la nôtre et que nous avons tenté d'illustrer au cours de ces différents chapitres, doit permettre aux lecteurs de prendre connaissance de nos choix pédagogiques et éducatifs.

La joie de vivre des enfants, leurs sourires, leur gaieté, leur épanouissement doivent nous démontrer que ces choix sont les bons. Ce sont ces principes ainsi définis que l'ensemble du personnel s'attache à appliquer et à respecter.

La micro-crèche *Le Jardin des Galipes* essaie de favoriser l'axe séparation - triangulation (représentant l'institution qu'est la crèche, les parents, les professionnels) – socialisation qui structure les processus psychologiques de la petite enfance.